

Les pierres vous parlent

Je ne sais plus à quelle occasion, M. Guerrand, maire de Blida, a prononcé dans un discours, une phrase qui m'a frappé. Il disait à peu près ceci : « *Si vous voulez connaître l'histoire de l'Algérie, parcourez ses cimetières* ». A la veille des fêtes de la Toussaint qui nous ramène le Jour des Morts et tout son cortège de souvenirs, j'ai voulu suivre ce conseil et par une visite aux vieilles sépultures du cimetière de Blida, me retremper dans son passé. Malgré l'outrage du temps, les inscriptions demeurent. Parfois, des lambeaux de phrases sont seuls visibles ; ils ont résisté à ses atteintes, mais sont difficiles à déchiffrer. Cependant des noms, des dates parfois illustres, sautent aux yeux et votre curiosité, mise en éveil, vous incite à des recherches souvent fructueuses. Mais j'ai tout d'abord voulu savoir les origines mêmes de notre cimetière dont je quittai l'ombre des pins magnifiques pour me rendre à la Mairie, puis aux bureaux du "Tell", à la recherche d'un peu de cette histoire. D'un côté, des documents sous forme de registres des délibérations des Conseils municipaux ; de l'autre, la vie de Blida racontée semaine par semaine par un hebdomadaire vieux de 86 ans. Ces visites me donnèrent l'occasion d'une besogne tellement captivante, qu'il est vraiment difficile de se cantonner dans le cadre assigné. Il faudrait être bien indifférent pour ne pas s'attarder en chemin, quand, parcourant les feuillets jaunis de grands livres poussiéreux, vous lisez ce compte rendu rapporté d'une écriture appliquée :

« Séance du 14-2-1896.

Le Conseil Municipal vote un crédit de cent francs, à titre de souscription au monument à élever à la mémoire de Borély-la-Sapie, ce colon de la première heure, cet homme distingué, cet administrateur honnête et intelligent, qui a fait exécuter de beaux et utiles travaux pendant qu'il était Maire de la Ville ».

Notons en passant que nos aïeux faisaient moins de publicité que nous autour de leurs morts. Pas d'avis de décès, pas de rubrique "nécrologie" plus ou moins pompeuse. "Le Tell" paraissait deux fois par semaine, les décès étaient seulement mentionnés dans le corps des annonces de l'état civil, en fin de mois ou de quinzaine, suivant l'époque. Il est intéressant, à ce sujet, de recopier l'âge des Européens décédés à Blida, au mois d'août 1868 : 18 mois, 12 ans, 6 mois, 2 ans, 10 mois, 37 ans, 14 mois, 4 mois, 72 ans, 8 mois, 72 ans, 8 mois, 42 ans, 2 ans, 13 mois, 11 mois, 1 an, 2 ans, 40 jours, 4 ans, 3 ans, 2 ans, 4 mois, 1 an, 47 ans, 1 an, 47 ans, 65 ans, 10 mois, 8 mois, 40 ans, 24 ans, 2 ans, 9 ans, 36 ans, 2 ans, 43 ans, 55 ans, 1 an, 14 mois, 1 an, 14 mois, 1 an, 16 mois.

Soit, sur 44 décès, 30 enfants de moins de 2 ans. Ce chiffre, plus que tout autre commentaire, montre éloquemment les efforts dépensés par la France, dans ce pays que la fièvre rongait, pour en faire ce qu'il est devenu. (Dans le même mois, il était signalé 24 naissances).

Mais revenons à notre cimetière, qui est le second cimetière européen de Blida. Le premier occupait l'emplacement de l'actuel jardin Bizot. Il fut désaffecté en 1854, comme en témoigne un arrêté municipal en date du 18 août : "Le Tell" était encore dans les limbes et Blida vraiment bien jeune, car si le Maréchal Valée en avait décidé son occupation le 3 mai 1838, ce ne fut que le 7 février de l'année suivante que les troupes s'y installèrent, et le 9 juin 1842 que le dernier acte de la conquête fut

concrétisé par la soumission des Beni-Salah. Le cimetière Bizot n'aura vécu que 12 ans. La plupart de ses sépultures furent transférées au nouveau cimetière, qui fut constitué par plusieurs lots de terrains que l'on réunit.

Un arrêté en date du 3-12-1853 affecte à cet usage 2 hectares 52 ares, appartenant à Mustapha Oulid Senna. Puis, en juillet 1859, quarante-deux centiares étaient remis par la Sœur Paule Bruaut, tandis que le 28 mai 1864, l'État cédait 1 hectare 11 ares 70 centiares pour la maison du Conservateur et la Pépinière municipale. Je ne sais si ces apports successifs forment la totalité du cimetière actuel. Dans tous les cas, il existe un arrêté du Maire de Blida, en date du 10-10-1868, qui supprime quantité de petits cimetières environnants, pour désigner les seuls devant subsister : européen, musulman et israélite. Cet arrêté définit aussi tous les règlements de police y afférant. »



Le cimetière de Blida est un des plus remarquables de la région. Il est partagé, dans toute sa longueur, par une grande allée centrale, ombragée de pins superbes, formant voûte, d'où partent, de chaque côté, deux autres allées semblables qui forment, avec la première, une immense croix de verdure, très visible des collines environnantes et de la montagne. De fort belles tombes modernes et anciennes montrent combien le Blidéen a le culte de ses morts.



En entrant à droite, la sépulture la plus remarquable est certainement celle du général de la Tour d'Auvergne, petit-fils du « premier grenadier de France » et frère du Cardinal du même nom. Il s'agit d'une chapelle de fort bon goût, dont l'intérieur contient plusieurs plaques de marbre, sur lesquelles on peut lire « Le général prince Edouard-Melchior de la Tour d'Auvergne, duc de Lauragais comte de Turenne et de Boulogne, commandeur de La légion d'honneur, décédé à Alger le 24 juin 1884 ». « Le comte Rudolph Gigismond - Edouard Festetics de Tolna, décédé après de longues et périlleuses

explorations dans les îles sauvages du Pacifique ». « Le comte Sigismond Festetics de Tolna mort à Vienne, dans l'incendie du Ring-Théâtre, en Autriche, à l'âge de 14 ans, en 1881 ». « La princesse Emilie-Laurette-Ferdinande d'Autrebande de la Tour d'Auvergne, duchesse de Lauraguais, morte à Paris en 1895 » (1). « La comtesse Marie-Laure Festetics de Tolna de la Tour d'Auvergne ». Dommage que le képi et l'épée du général, encore exposés il y a moins de deux ans, aient disparu...

Lui faisant face, la sépulture élevée par La Ville de Blida à ROSSIGNOL et RONDA victimes du devoir morts au pic de Ferrouka, le 4 février 1908. Là reposent deux employés communaux qui s'étaient volontairement portés à l'aide d'une équipe militaire perdue dans les neiges de l'Atlas blidéen et qui, surpris par la tempête, devaient mourir ensevelis. (2) En remontant un peu l'allée principale, et à droite, une tombe retient l'attention. Le Maire l'a heureusement fait nettoyer et il est ainsi facile de lire l'épithaphe suivante : « A la mémoire de Marius Lascombes, soldat retraité du 5^e Tirailleurs, médaillé militaire pour sa belle conduite à l'affaire de Boukhanfous, où il fut blessé en 1894. Mort assassiné le 8-2-1896. Erigé par souscription publique votée par le Conseil municipal, le 5 mars 1896 ».

Mais il faut nous arrêter dans ce voyage du souvenir, en nous excusant des nombreuses omissions de noms peut être illustres, que nous avons pu commettre, et terminons en évoquant une sépulture que peu de Blidéens connaissent, abritée sous les voûtes mêmes de l'église St-Charles de Blida. En effet, il se trouve, près des fonds baptismaux, une dalle funéraire recouvrant une tombe dans laquelle repose un jeune sous- lieutenant de Zouaves, et sur laquelle on lit l'inscription suivante : « Richard d'Harcourt, fils de François- Eugène, duc d'Harcourt, mort au champ d'honneur dans une charge contre les Arabes à l'expédition de ravitaillement de Miliana, le 10-11-1840, à l'âge de 24 ans. « Son corps a été rapporté par les Zouaves du champ de bataille en ce lieu où il a été inhumé, le 11-11-1840 ». En réalité, il s'agissait, à l'époque, de l'ancienne église. L'histoire de ce dernier conte que le transport du corps en ce lieu se fit le 7-10-1864, la veille de sa consécration par Mgr Pavy, qui bénit la nouvelle tombe en présence du maire et des autorités : Le corps du sous-lieutenant avait été, entre-temps, enterré au cimetière Bizot. A cette occasion, des obsèques religieuses avaient été célébrées le 20 mai 1841, et c'est ce jour-là que, pour la première fois, la croix fut portée dans les rues de Blida et que les prières de l'Église furent chantées hors de son enceinte. Le passé ne meurt pas. Blida. Que les Arabes appelaient jadis El Blida ou El Boleida, et que l'administration française a orthographié Blidah, a le sien. Le cimetière de Blida est digne du nom de la cité que Sidi Ahmed Ben Youcef a rendue célèbre par son dicton :

« On t'appelle petite ville, et moi je t'appelle petite rose : Ourida ».

Le Tell du 28 octobre 1950

(1) Décédée à Paris le 19 mai 1895 et inhumée à Blida le 5 juin 1895

(2) <https://blidanostalgie.fr/chrea/chrea01.html#survenu%20en%201908>

